

Au temps du covid 19, # Restez à la maison

Par Clémence Bousquet

C'est une partie de l'intitulé du mail qu'Elisabeth nous a adressé, s'agit-il d'un temps ? Ce qui apparaît c'est que cela vient remettre en cause notre rapport au temps, à notre temporalité contemporaine d'un rythme effréné, où nous courrions après le temps.... Dans un toujours plus vite sans fin.

Aujourd'hui, l'apparition de ce virus vient mettre en question le rythme fou, de nos villes, de nos campagnes mais au-delà de notre planète, aux prises avec la mondialisation et le discours capitaliste.

La plainte de ne jamais avoir le temps de faire vient faire écho au jour où nous sommes tous à présent devant ce temps-là disponible, en pause forcée et qui devient bien embarrassant... Nous en sommes donc au temps d'arrêt, à ce temps de pause, sûrement nécessaire pour nous faire entendre quelle est notre place face à la loi de la nature, contre laquelle la science et la technique n'a de cesse de tenter de repousser sa limite. En voilà une réponse face à laquelle nous sommes bien dépourvus.

Notre monde toujours plus sans limite vient d'en trouver une, confronté au Réel, qui vient faire point de butée dans notre quotidien, tous à l'abri, pas si éloigné d'une ambiance carcérale, où on entend résonner dans nos villes, les cris aux balcons et fenêtres et autre tintamarre à la nuit tombante.

Nous sommes aujourd'hui dans un état de confinement. Le terme de confinement a pu être un terme utilisé à l'époque en droit criminel pour évoquer l'isolement pénitentiaire : *D'après une citation issu du littré : Par dégradation d'honneur, confiscation d'estat, de biens, et confinement que l'on appelle mort civile.* La vie de la cité n'est plus, la place publique est vide, le silence se fait....

Nous sommes confinés, # restez à la maison, résonne partout, fermeture des frontières, fermeture des portes, repli forcé. Nous sommes en guerre a dit notre Président de la République. La définition dans un dictionnaire classique de guerre « *c'est des rapports conflictuels qui se règlent par une lutte armée, en vue de défendre un territoire, un droit ou de les conquérir, ou de de faire triompher une idée* ».

De quel territoire il s'agit ici ? La notion de territoire me renvoie à la question de l'appartenance, est ce que le monde nous appartient et n'est-ce pas justement l'impertinence de l'homme de penser cette appartenance qui nous conduit aujourd'hui à venir interroger l'essence de nos vies, de notre culture ? Il ne s'agit pas ici, d'un territoire, d'un pays, d'une ville, mais c'est le monde qui est concerné, peut-on même dire l'ensemble ?

Au temps du confinement, la peur du manque s'est faite sentir, voyant le peuple se jeter sur les produits de premières nécessité, à se voler dans les coffres de voiture ou se battre pour un paquet de pâte. Mais de quel manque s'agit-il vraiment ?

Au temps du confinement, il y a aussi la peur de l'autre, mon voisin, mon frère, porteur ou pas. Les regards accusateurs quand nous entendons quelqu'un tousser, méfiant,

confinés dans une solitude, face à soi-même. On ne s'approche pas, on parle alors de distance sociale. Que signifie la distance sociale ? A l'heure, où les réseaux sociaux, notamment, mais notre rapport à l'image est venu intruser l'intime ? Et comment fait-on aujourd'hui société ? Une des réponses qui semble se mettre en place est une accélération de la question de l'image, on se filme et on s'expose ? Le musée virtuel du confinement...

Au temps du confinement, la toute-puissance est toujours à l'œuvre, toujours plus fort, toujours plus puissant que mon voisin qui obéit sagement aux consignes gouvernementales. Cette toute puissance qui œuvre dans une certaine délectation au péril de sa vie et surtout de celle de mon voisin. Les hommes sont-ils en train de s'entretuer, dans l'incapacité de renoncer à cette consommation excessive du toujours plus et du tout de suite ?

Et puis au temps du confinement aussi, il y a l'innovation, la création qui pointe le bout de son nez. Apprendre à travailler autrement, à être en relation, à rencontrer l'autre différemment, apprendre à Etre autrement, temps de l'entraide, de la solidarité, l'inconnu du pallier d'en face devient un soutien.

C'est un temps où le collectif vient interroger l'individu et l'individu le collectif. Qu'en ressortira-t-il ?

Fin mars 2020